

La rédaction a coupé le texte avant la publication. Voici le texte original:

D'une certaine frivolité dans les relations franco-allemandes

Il faudrait libérer les relations franco-allemandes de la routine des relations franco-allemandes. Le manque des impulsions originales fut péniblement évident le 8 juillet dernier. La Chancelière Merkel et le Président Hollande venaient à Reims pour y commémorer cette réunion de Charles de Gaulle et Konrad Adenauer dans la ville au 8 juillet 1962 qui, par le message des symboles dans leurs actes et leurs paroles, devenait un événement de rédemption et de créativité politique dans l'histoire de leurs peuples et de celle de l'Europe. Se glisser dans un tel grand symbole politique et historique est risqué, toute originalité pourrait être un faux pas, et on doit savoir jouer les gestes de théâtre. Mais M. Hollande et Mme. Merkel faisaient bien ce qu'ils devaient faire, en tant que routiniers. Seulement, leur performance était dépourvue de toute cette "dimension sacrée" dans laquelle, comme l'archevêque de Reims le remarqua, Charles de Gaulle et Konrad Adenauer avaient placé leur réunion. Comment croire à une force inspirée, saisissante, des relations franco-allemandes si celles-ci sont abandonnées à la routine et ne sont plus, à des moments précieux, exprimées et formées publiquement par des actes et des paroles symboliques qui surprennent et, par la surprise et leur qualité symbolique, marquent l'imagination et les coeurs des citoyens dans les deux pays?

Il faudrait également libérer la perception des relations franco-allemandes des fausses perceptions de ces relations, de l'Allemagne en France, et de la France en Allemagne. L'inflation en offre un bon exemple. Les Allemands s'étonnent et s'agacent: Pourquoi les Français ne peuvent-ils pas comprendre notre hypersensibilité à l'égard de l'inflation? Et ils sont aussitôt victimes d'une fausse perception, en projetant leur angoisse sur les Français. Ils devraient être conduits à sa correction en apprenant qu'en France les gens aiment avoir investi leur patrimoine dans des biens immobiliers, "en pierre", et se sentent donc, d'une génération à l'autre, bien protégés contre les effets dépossédants de l'inflation. Un autre exemple: En France, la "compétitivité" de l'économie allemande est un sujet chaud. Le projet est clair: l'économie française doit être mise en position égale. On y travaille, et, hélas, le "secret" profond de la compétitivité allemande n'est pas perçu: le règne d'une compétitivité générale – culturelle, politique, économique, étatique – à l'intérieur du pays, causée et nourrie par une grande diversité et un grand nombre des noeuds vitaux. Car les Français tendent toujours à regarder l'Allemagne par le prisme de leur propre culture centraliste.

Il faudrait engager des efforts "pédagogiques". Faire entendre l'Allemagne vraiment dans les esprits des Français, faire entendre la France vraiment dans les esprits des Allemands. Comment? C'est une question, tout d'abord, de ce qu'on appelle en France "l'opinion". Et l'opinion est largement l'oeuvre des médias. Leur rôle ici est essentiel, leur responsabilité lourde. Ils sont les formateurs des perceptions et de l'imaginaire des gens. Ceux-là pensent de l'Allemagne, en France - ou de la France, en Allemagne - ce qu'ils sont conduits à penser de l'Allemagne - ou de la France - par ce qu'ils apprennent de l'autre pays en regardant la télé ou lisant un journal ou feuilletant un reportage. Qu'est-ce que se produit dans la tête d'un lecteur d'un article comme celui-ci que *Le Monde* publiait le jour après la décision de la Cour Constitutionnelle allemande concernant le fameux "Mécanisme européen de stabilité"? Quand le récit est vite confondu avec une interprétation qui veut qu'on imagine une "situation" où s'"oppose profondément les esprits allemands et latins, français en particulier" et qu'on se prépare à un "diktat de Berlin"? Pourquoi ce langage? Il excite, oui, mais il tue la compréhension aussi. Et il accroît la trace de préjugés et ressentiments. Ce n'est pas moins problématique que le grand quotidien allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung* n'a plus, depuis récemment, un correspondant culturel à Paris. Sauf quelques petites notices de temps à temps (écrites à Genève), la France n'existe plus culturellement dans les colonnes de la *FAZ*. Lue par une grande partie des élites politiques, culturels, et économiques de l'Allemagne, la *FAZ* porte une responsabilité considérable d'amplificateur. Bien sûr, comme tant d'autres journaux, la *FAZ* doit se maintenir en observant des fortes contraintes budgétaires. Mais l'absence de la France - de la France! - dans sa section culturelle? On se révolte. Il y a des mécènes pour des chairs à des universités. Est-ce qu'on ne pourrait pas trouver un mécène pour un poste de rédacteur?

Il règne dans le monde franco-allemand une certaine frivolité. Qui le veut savoir le sait: Si la France et l'Allemagne s'entendent et coopèrent, les affaires politiques et économiques en Europe fleurissent. S'ils ne s'écoutent pas et se divisent, l'Europe souffre, sous ce jeu des alliances vite commencé qui, loin d'être la bonne médecine, ne cause que le malheur de l'Europe. Tout monde politique est un chantier et l'art de gouverner consiste à y faire la bonne architecture. L'Europe, dans ses conditions géopolitiques, est un tel chantier. La structure "France - Allemagne" y est fondamentale. L'oeuvre architectural à poursuivre ne pourrait jamais être qu'une affaire des pratiques habituelles et sa dignité civilisatrice enjoint le plus grand soin dans sa médiatisation. Qu'on ne se trompe pas: Nous ne sommes plus aux heures

heureuses de la réconciliation franco-allemande juste commencée quand une visite d'État suffit pour projeter une réalité de ce qui certainement n'était pas encore réelle: le "couple franco-allemand". Aujourd'hui, ce couple s'est inséré dans le cours de l'histoire, y est devenu un acteur auquel les attentes se tournent justement à un moment de son absence. Son rôle est de la politique pure: Créativité, Fantaisie, Courage, Volonté politique. C'est du vrai travail. Mais c'est aussi le fourneau de la vie. Qui ne voudrais pas y être un artisan?